

Perry EATON

Masques contemporains d'Alaska *Making faces for a lifetime*

Catalogue réalisé par *Joëlle et Nicolas Rostkowski*
à l'occasion de l'exposition *Cendres et Diamants 2*
(Mai-Juin 2011)

Textes de *Joëlle Rostkowski, Perry Eaton, Victoria Barber*
Traductions de *Joëlle Rostkowski*
Photographies de *Clark Mishler*

Réalisation graphique par *Saint Gilles Imprimerie*



ORENDA Art International
54, rue de Verneuil - 75007 Paris
Tél. : 01 49 26 90 09 - www.orenda-art.com



Perry Eaton : le renouveau de la tradition de Kodiak

Joëlle Rostkowski

On sait que les Kwakiutl et leurs voisins de Colombie britannique et d'Alaska sont les créateurs d'oeuvres graphiques et plastiques d'une puissante originalité...

Le sculpteur d'Alaska ou de Colombie-Britannique n'est pas seulement le sorcier qui confère au surnaturel sa forme visible, c'est aussi l'interprète qui traduit en chef-d'œuvre éternel les émotions fugitives des hommes.

Claude Lévi-Strauss

Masques rituels, masques sacrés

Les masques rituels en bois sculpté occupaient une place importante dans la culture alaskienne de Kodiak, dite culture « sugpiak » ou « alutiiq ». À la fois œuvres d'art et objets religieux, ils étaient associés à la transmission des récits, aux cérémonies liées à la chasse, à l'enseignement des valeurs, aux danses rituelles et à la représentation du monde spirituel : on considérait qu'ils permettaient de communiquer avec le monde spirituel, d'avoir accès à l'invisible.

Le peuple sugpiak a vu s'étioler beaucoup de ses traditions au moment de la colonisation. L'archipel a été conquis par les Russes en 1784 et certains objets, coutumes et croyances ainsi que les rituels liés à l'expression des traditions sont tombés en désuétude ou ont perdu leur signification profonde. Les rituels associés aux danses masquées se sont aussi en partie confondus avec les traditions populaires russes lors de fêtes chrétiennes orthodoxes. Au cours du dix-neuvième siècle les pratiques religieuses traditionnelles étaient en voie de disparition. Avec l'achat de l'Alaska à la Russie par les États-Unis en 1867 l'île de Kodiak est tombée sous l'influence américaine et la plupart des pratiques et des objets liés aux croyances traditionnelles ont été abandonnés.

Le rêve d'Alphonse Pinart, explorateur français

En 1871, Alphonse Pinart, jeune français natif de Boulogne-sur-Mer, passionné par la linguistique, l'étude des langues amérindiennes et des civilisations étrangères (il parle russe), se lance dans un voyage au Nouveau-Monde. Il va en Californie, en Arizona et l'année suivante, dans les régions russophones, en Alaska, pour étudier les langues autochtones et collecter des objets ethnographiques. Il recueille chants, récits, danses et une quantité considérable de masques abandonnés. De retour à San Francisco il rédige un rapport pour la *Smithsonian Institution* puis regagne la France où il fait

des communications sur ses découvertes et organise, en 1872, une exposition dans la galerie d'anthropologie du Muséum d'Histoire Naturelle. Des problèmes financiers l'empêchent toutefois de retourner à Kodiak et il cherche vainement des moyens de renouveler son expérience alaskienne.

En 1875 Alphonse Pinart fait don de sa collection de masques au plus important musée de sa région natale, le Château-Musée de Boulogne. En 1886 le Musée du Trocadéro demande le transfert de douze masques (qu'on pense être des duplicatas) à Paris. Soigneusement préservés par les deux institutions, notamment à Boulogne pendant les bombardements de la deuxième guerre mondiale, ils sont presque oubliés et peu documentés car les écrits de Pinart ont été dispersés et négligés.

C'est seulement dans les années 1990 que le travail de chercheurs appelle l'attention sur cette collection remarquable, unique en son genre. Le jeune directeur du musée de Kodiak, Sven Haakanson, fait des démarches auprès de la France pour faire venir à Kodiak une sélection des masques de Boulogne-sur-Mer. Dans le cadre de la préfiguration du musée du quai Branly en effet, les masques de la collection Pinart ont été exposés au Musée de la Porte Dorée (*Kodiak, Alaska, les masques de la collection Alphonse Pinart, 2002*).

Mais ces démarches n'aboutissent pas. La France, à un moment où les Etats-Unis mettent en œuvre une nouvelle législation sur la restitution de certains objets autochtones, craint une demande de rapatriement des masques par les communautés d'origine. En 2006, pourtant, une délégation sugpiaq composée de neuf artistes se rend au musée de Boulogne-sur-Mer, où Anne-Claire Laronde, nouvelle directrice du Musée, souhaite rendre les collections plus accessibles aux communautés autochtones. Lors de leur visite en France les artistes de Kodiak découvrent les masques en trois dimensions avec ferveur, les observent, les dessinent, étudient leur conception, leur profondeur, leurs proportions, le traitement de la matière par leurs ancêtres.

En quelques jours un contact chaleureux s'établit entre Français et Sugpiaq, les premiers comprenant à la fois l'attachement de ces artistes à leur mémoire collective et le fait que la restitution n'est pas leur objectif. La délégation de Kodiak se montre reconnaissante à l'égard des Français car ils ont mis leur collection à l'abri pendant les bombardements alliés qui ont détruit 85% de la ville de Boulogne. Le député-maire donne son accord pour un prêt aux habitants de Kodiak. Dès le début 2007 des réunions sont organisées à Kodiak pour mettre en place une exposition de masques dans le musée local, qui a lieu en mai 2008, accompagnée de cérémonies rituelles, de chants et de danses. (*Ginakuk, Like A Face, Sugpiaq Masks of the Kodiak Archipelago*).

Quelques mois plus tard l'intégralité de la collection réintègre Boulogne-sur-Mer. En 2010 quelques masques sont prêtés au Musée du Cateau-Cambresis, ville natale de Matisse, pour accompagner une exposition sur les portraits que les Inuit ont inspiré au peintre (*Les Esquimaux vus par Matisse, Novembre 2010-février 2011*). Une partie de cette exposition consacrée à Matisse est ensuite envoyée à Boulogne-sur-Mer (5 mars-6juin 2011). Ainsi des coopérations aux échos multiples sont établies entre musées et entre artistes.

Le renouveau de la tradition artistique de Kodiak

Au cours de ces dernières années, on assiste à Kodiak, notamment grâce à ces échanges, à un renouveau des traditions artistiques. Un certain nombre de peintres et sculpteurs, parmi lesquels Jacob Simeonoff, Alfred Numoff, Coral Chernoff, Doug Inga, Lena Amason et Perry Eaton font revivre, en la réinterprétant chacun à leur manière, la tradition des masques sculptés. Ils sont des visiteurs fréquents à Boulogne-sur-Mer, dont le Château-Musée a amorcé une collection d'objets et de masques contemporains en provenance de Kodiak.

Perry Eaton et le fil d'Ariane.

Des années d'enfance de Perry Eaton, passées à Kodiak puis à Anchorage, de ses retours sur l'île à l'âge de l'adolescence pour y pêcher avec son père, lui parviennent les échos d'un souvenir : celui du jour où il entendit par hasard son père évoquer les danses rituelles qui pouvaient jadis modifier le parcours des poissons et favoriser une pêche fructueuse. Souvenir d'enfance, surgissement et empreinte d'un mystère, d'une histoire cachée, d'une mémoire enfouie, témoignage sur le pouvoir des masques, puissants intercesseurs dans la vie de la communauté. Premier signe, rappel des traditions, évocation de la disparition des masques rituels et des danses sacrées. Voix des masques, voie des masques, fil d'Ariane, appel prémonitoire. En point d'orgue, cette déclaration d'une aînée, dépositaire de la mémoire: les masques, il n'y en a plus, « ils ont tous disparu, « ils « les ont emportés ».

Pour Perry Eaton la révélation du pouvoir des masques s'est faite en filigrane et presque inconsciemment au fil des années où il a mené sa vie trépidante de gestionnaire des corporations autochtones et sa carrière de photographe. Peu à peu la présence du passé s'est imposée à lui tandis que sa vocation d'artiste s'infléchissait vers la sculpture. L'un des moments décisifs fut celui du sentiment de révélation qu'il décrit avoir ressenti quand put contempler en solitaire les anciens masques de la collection de Boulogne-sur-Mer.

Dans le silence du musée déserté, les masques lui ont parlé.

Claude Lévi-Strauss a évoqué cette force d'évocation et ce pouvoir secret des objets, en particulier des masques de cette région, qu'il a découverts pendant la guerre au Musée d'histoire naturelle de New York, dans un moment d'émotion comparable, admirablement décrit dans un article paru dans la Gazette des Beaux Arts en 1943 :

« Comment s'étonner que ces objets qui parlent, dansent et mangent, conservent même dans la prison du Musée, un peu de leur vie frémissante ? »

S'ensuit une allusion au « murmure étouffé » des objets, au profond émerveillement ressenti devant leur force d'attraction. Ces objets, écrit Lévi-Strauss, paraissent dotées du pouvoir de parler, de se transformer, de communiquer avec l'être humain.

Le pouvoir des masques

Perry Eaton a reçu l'appel des masques de ses ancêtres. Et il l'a écouté. Avec quelques autres artistes, il en fait revivre la tradition. Comme il a parcouru le monde son inspiration s'enrichit d'influences ou de matériaux qui introduisent des nuances dans l'expression, des variations dans la structure, des correspondances inédites. En tant qu'acteur influent du renouveau artistique en Alaska, il occupe des responsabilités qui le conduisent jusqu'en Russie et dans d'autres régions des États-Unis, où il puise d'autres sources d'inspirations qui infléchissent ses créations sans toutefois les faire dévier fortement des traditions.

Ses sculptures font l'objet d'une première exposition à Paris à la Galerie Orenda. Ses œuvres y sont placées en face des photographies du célèbre photographe Edward Curtis qui a constitué une œuvre emblématique de son époque, le début du vingtième siècle. Curtis a magnifiquement mise en scène et immortalisé, avec ses images en « orotones », tirées à la feuille d'or, le « Vanishing American », les Premiers Américains « mourant dans toute leur splendeur », selon l'expression de Théodore Roosevelt. Un siècle plus tard, en ce début du vingt-et-unième siècle la galerie, avec les masques de Perry Eaton, met en miroir le déclin et la résilience et illustre la créativité artistique de Kodiak, lointain archipel du Grand Nord relié à la France par le pouvoir mystérieux des masques.

Démarche artistique

Perry Eaton



Né sur l'archipel de Kodiak, j'ai passé son enfance sur les bateaux de pêche de ma famille. Profondément attaché à mon archipel natal et à ma communauté d'origine, j'ai consacré ma vie professionnelle aux corporations autochtones.

J'ai toujours été artiste, m'exprimant à travers des médias divers, en particulier la photographie en noir et blanc et la sculpture sur bois. Je me voue totalement à l'expression de mon identité alaskienne. Je sculpte des masques sugpiat, dans la tradition alutiiq. Leur facture et leurs formes sont profondément ancrées dans la riche culture matérielle de l'archipel de Kodiak. Ils célèbrent mon appartenance à ma communauté et expriment ma fierté d'être Sugpiak. Les masques ont prouvé leur capacité à être des vecteurs de transformation personnelle et ils me donnent la possibilité de voyager dans le temps et dans l'espace, de changer d'identité et même d'univers.

Je puise mon inspiration dans la vie quotidienne et l'intensité des émotions ressenties tout au long de mon existence. Relations avec les autres, perception de soi, partage, la question des genres et les cycles de la nature, j'explore tous ces thèmes. Les légendes, les croyances et les récits traditionnels sont aussi pour moi une source inépuisable d'inspiration.

Je travaille toutes sortes de bois et de matériaux, avec une prédilection pour l'épinette blanche. Le meilleur bois provient des souches où le grain compose de riches motifs imprévisibles qui s'épanouissent dans toutes les directions. Mes outils sont simples : gouge de sculpteur, couteau croche, papier de verre, peinture à l'huile and brosses. Comme mes ancêtres je veille à utiliser la meilleure qualité possible. Chaque masque est le résultat de plusieurs semaines et parfois même de quelques mois de travail.





La face cachée des masques : les multiples visages de Perry Eaton

Victoria Barber



*Alone with the masks.
Quiet as a deserted museum...
But I could hear the songs.
Still as an unopened tomb...
But I could see the dance.
And we talked.*

Perry Eaton

Perry Eaton, né sur l'Île de Kodiak, est un artiste suqpiaq (alutiiq) renommé pour ses sculptures de masques et ses photographies en noir et blanc. Il a cinq ans quand sa famille déménage à Seattle pour que sa sœur et lui puissent être scolarisés. « C'était un élève un peu sauvage », se rappelle la directrice de l'école, qui suggère à son père de l'envoyer dans une école militaire dès sa deuxième année d'étude. Ses parents décident au contraire de l'inscrire dans une école d'art.

De l'âge de dix ans jusqu'à la fin de l'adolescence, Perry Eaton passe ses étés aux côtés de son père et participe aux pêches commerciales de Kodiak. Il a treize ans quand il entend par hasard son père, au beau milieu d'une saison de pêche qui s'annonce catastrophique, parler à un aîné des anciens masques de Kodiak, emportés il y a très longtemps loin de l'île.

C'est quarante ans plus tard seulement, dans les années 1990, que Perry se trouve face à cette collection de masques, constituée par l'explorateur français Alphonse Pinart en 1872 et depuis conservée au Château-Musée de Boulogne sur Mer. « *Je n'avais aucune idée que la saga de cette collection allait faire irruption dans ma vie, en ressortir et y ressurgir, pour finalement me conduire à orienter ma création artistique vers la sculpture* ».

Après avoir terminé ses études secondaires, Eaton intègre le *Harbor Community College d'Aberdeen*, dans l'État de Washington, où il étudie l'art et le management, puis il repart à Seattle pour poursuivre ses études, tout en suivant une formation d'ingénieur mécanicien dans l'usine Boeing. Mais c'est son orientation vers la finance qui le prépare à son grand retour vers l'Alaska.

La loi intitulée *L'Alaska Native Settlement Act* vient en effet d'être adoptée et Perry Eaton est à l'avant-garde de la nouvelle vague de managers autochtones qui va transformer profondément la vie de son État. Il commence sa carrière à la *First National Bank* d'Anchorage, la poursuit à *L'Alaska Native Foundation*, à la *United Bank d'Alaska* et il travaille pendant dix-sept ans comme directeur général de la *Community Enterprise Development Corporation* d'Alaska (aujourd'hui appelée *Alaska Village Initiatives*).

Pendant plus de trente ans Perry Eaton siège aux conseils d'administration de nombreuses organisations, y compris *l'Aleut Institute*, *l'Alaska Humanities Forum* et *Koniag Inc.*, sa corporation autochtone régionale. Il voyage sans relâche des rives tumultueuses de la Mer de Béring jusqu'aux villages baleiniers de la côte arctique, pour aider les Alaskiens de localités reculées à développer leurs industries locales.

Le président George Bush le charge de présider la *Federal-State Joint Commission on Policies and Programs Affecting Alaska Natives*. En 1999, il devient Président-fondateur et directeur général de *l'Alaska Native Heritage Center*, puis consultant auprès de *l'Alaska Pipeline Service Company*.

Pendant ce temps Perry Eaton poursuit ses activités artistiques, axées en particulier sur les photographies en noir et blanc : scènes de rue et scènes de la vie maritime, exposées notamment à la *International House of Photography* et au Kremlin à Moscou.

Pendant que Perry Eaton aide les communautés autochtones à acquérir une assise financière, on assiste à un renouveau culturel. Les communautés découvrent ou redécouvrent leur patrimoine traditionnel et les changements sont particulièrement remarquables dans sa communauté d'origine de Kodiak.

Depuis l'époque des premiers contacts avec les Russes, au dix-huitième siècle, la culture sugpiaq-alutiiq de l'archipel de Kodiak a été presque effacée. Il reste si peu d'objets que la collection Pinart de France constitue une sorte de révélation. Voilà que l'on dispose enfin d'un regard sur l'identité culturelle de l'archipel. Eaton commence à parcourir le monde pour étudier les collections de masques et d'objets sugpiats en Europe, en Russie et en Scandinavie.

Inspiré par les collections qui ont été préservées, Eaton consacre alors toute son énergie créatrice à la sculpture de masques. Ils deviennent pour lui une ouverture sur l'univers de ses ancêtres, lui donnent la possibilité de voyager dans le temps,

dans l'espace et de réfléchir sur lui-même. « *Leur forme et leur facture sont très fortement ancrés dans la riche culture matérielle de Kodiak, ils sont une célébration de l'appartenance* » déclare-t-il.

Les masques de Perry Eaton sont caractéristiques du style Sugpiaq-Alutiik : masques chantants et effigies, représentation de diverses sortes d'oiseaux. Dans la tradition sugpiaq les masques sont fréquemment fabriqués pour « être dansés » et souvent brûlés ensuite. C'est pourquoi ses masques sont creusés au dos afin de pouvoir être portés. S'ils sont inspirés par la tradition, ils sont l'expression de sa créativité personnelle : bouches humanisées, becs d'oiseaux plus prononcés, lune au relief plus marqué.

Perry Eaton a reçu l'*Alaska State Governor's Award for the Humanities* et a été nommé au Conseil d'administration de l'*Institute of American Indian Arts* de Santa Fe. En 2011 il a obtenu un poste d'artiste-résident au Calvin College de Grand Rapids, où une exposition personnelle lui est consacrée ; il expose au Pratt Museum d'Alaska et à la Stonington Gallery de Seattle.

Mr Eaton réside à Anchorage, Alaska.

Il est possible de le contacter par e mail (kadyak@aol.com)



Expositions

“Icons of Life”,

Octobre 2010, MTS Gallery, Anchorage, Alaska.

« *Inspiration, An Alaska Native Art Exhibition* »,

Août 2010, Pratt Museum , Homer, Alaska.

“Transformation Tools : Alutiiq Masks of Kodiak Island”,

Février 2010, Covenant Fine Arts Center, Calvin College, Grand Rapids, Michigan.

“Dry Ice”, Octobre 2009, Princeton University Art Museum, Princeton,

New Jersey, Alaska House, New York, New York. Museum of Contemporary Native Arts, Santa Fe, Nouveau-Mexique.

“Virtual Subsistence”,

Octobre 2009, MTS Gallery, Anchorage, Alaska.

“Tradition, Inspiration, Innovation: New Works from Alutiiq Artist”,

Août 2009, Pratt Museum, Homer, Alaska.

“Giinauq : Comme un visage, les masques sugpiat de l’archipel de Kodiak ”,

Juin 2009, Château-Musée, Boulogne-sur-Mer, France.

“Changing Hands, Part 2 - Contemporary Native North American Art from the West, Northwest and the Pacific”,

Septembre 2005, New York, New York.

“Native Arts Now”,

Mai 2005, Kenai Convention and Visitors Bureau, Kenai, Alaska.

“Kodiak Masks”,

Novembre 2004, International Gallery of Contemporary Arts, Anchorage, Alaska.

Solo Mask Exhibition,

2001, Alutiiq Museum and Archaeological Repository, Kodiak, Alaska.

A close-up photograph of a wooden chair back, showing the intricate joinery and the natural grain of the wood. The wood is a light, warm brown color. The chair's backrest is composed of several curved wooden slats. The text 'Oeuvres' is overlaid in a white, serif font, centered horizontally and partially obscured by the wood's texture. The background is a clear, bright blue sky.

Oeuvres



KADIAK MOON

61 x 61 cm



VOICES
56 x 47 cm



RUN SALMON RUN

82,6 x 31 cm



PUFFIN
49,6 x 24,8 cm



OTTERS WORLD

89 x 29,2 cm



FATHER'S AUNT

50,9 x 63,5 cm



THE SPANIARD

47 x 21,6 cm



SPIRIT CHASER

83,9 x 31,4 cm



THE GOSSIP

47 x 21 cm



ELI'S MESSENGER

33 x 61 cm



THE NEPHEW

49 x 20,3 cm



SONG OF THE ANCESTORS

43,2 x 48,2 cm

Shows and Exhibits

“Icons of Life”: October 2010, MTS Gallery, Anchorage, Alaska.

“Inspiration; An Alaska Native Art Exhibition”:

August 2010, Pratt Museum, Homer, Alaska.

“Transformation Tools: Alutiiq Masks of Kodiak Island”:

February 2010, Covenant Fine Arts Center, Calvin College, Grand Rapids, Michigan.

“Dry Ice”: October 2009, Princeton University Art Museum, Princeton, New Jersey; Alaska House, New York, New York; Museum of Contemporary Native Arts, Santa Fe, New Mexico.

“Virtual Subsistence”:

October 2009, MTS Gallery, Anchorage, Alaska.

“Tradition, Inspiration, Innovation: New Works from Alutiiq Artist”:

August 2009, Pratt Museum, Homer, Alaska.

“Günaquq: Like a Face, Sugpiaq Masks of the Kodiak Archipelago”:

June, 2009, Chateau Musee, Boulogne sur Mer, France.

“Changing Hands, Part 2 – Contemporary Native North American Art from the West, Northwest and the Pacific”:

September 2005, New York, New York.

“Native Arts Now”:

May 2005, Kenai Convention and Visitors Bureau, Kenai, Alaska.

“Kodiak Masks”:

November 2004, International Gallery of Contemporary Arts, Anchorage, Alaska.

Solo Mask Exhibition:

2001, Alutiiq Museum and Archaeological Repository, Kodiak, Alaska.



Artist statement

Perry R Eaton

I was born in Kodiak Alaska and growing up on my fathers fishing boat and a life long professional career with our Native Corporations has given me an inseparable attachment to the Island and its people.

Having been an artist all my life, working in several mediums, but most notable black and white photography and wood sculpture, I find myself total absorbed in the expression of my Alaska Native identity. I carve traditionally based Sugpiaq Alutiiq masks. Their form and shape are deeply rooted in the rich material culture of Kodiak Island and they are a celebration of belonging, producing a deep sense of pride in being Sugpiaq.

The masks have proven to be a means and method of personal transformation and as an artist they give me license to move between time, place, being and even worlds.

I take great inspiration from everyday life and the rich mix of emotions that I have experienced throughout my lifetime. Simple things like getting along, self-perception, sharing, gender relationships and nature's cycles are all subjects I explore. In addition, Sugpiaq legends, beliefs and, stories serve as a never-ending inspiration for work.

I produce my work from a variety of woods and materials but my preference in wood is white spruce. The best wood comes from the stump where the grain flares and produces a rich and unpredictable pattern moving in all directions. My tools are straightforward: gouges, crooked knives, sandpaper, oil paints and brushes and like my ancestors, I use the best available. Any given mask might take several weeks and on occasion, months to produce.



I reside in Anchorage Alaska and can be reached by email: kadyak@aol.com

Behind Masks: The Many Faces of Perry Eaton

Victoria Barber



*Alone with the masks.
Quiet as a deserted museum . . .
but I could hear the songs.
Still as an unopened tomb . . .
but I could see the dance.
And we talked.*

*Perry Eaton
on viewing the Pinart collection*

Perry Eaton is a Suqpiaq Alutiq artist known for his maskmaking and black-and-white photography. Born on Kodiak Island, Eaton's family moved to Seattle when he was five years old so he and his two sisters could attend school. "A bit wild" as a child, his school principal soberly suggested military school to his father when Eaton was in the second grade. Instead, his parents enrolled him in art lessons. From the time he was ten until his late teens Eaton spent his summers commercial fishing with his father in Kodiak. When Eaton was 13 years old, in the midst of a disastrous salmon fishing season, he overheard his father talking with an elder about some old masks from the island – masks she said had all been taken away many years before. It wasn't until more than 40 years later, in the 1990s, that Eaton would come face-to-face with a collection of masks to which the Kodiak elder referred – gathered by the French explorer Alphonse Pinart in 1872 and kept at the Château Musée in Boulogne-sur-Mer. "Little did I know that this saga of our masks would weave in and out of my life and ultimately lead me to focus my art on maskmaking," Eaton said. After high school, Eaton attended Grays Harbor Community College in Aberdeen, Washington, where he studied art and business then moving back to Seattle to continue his studies while also apprenticing as a machinist at Boeing. But it was a switch to finance in his early 20's that prepared Eaton for his return home.... to Alaska. The Alaska Native Claims Settlement Act had just been signed into law, and Eaton was at the forefront of a wave of business-minded Native leaders that would change the state forever. Beginning at First National Bank of Anchorage, he moved on to the Alaska Native Foundation, United Bank Alaska, and served 17 years as CEO of the Community Enterprise Development Corporation of Alaska (now known as Alaska Village Initiatives). For over 30 years Eaton traveled across the state – from fishing towns on the stormy Bering Sea to whaling villages on the Arctic Coast, helping Alaskans in far-flung towns and villages cultivate local industries. Along the way, Eaton served on the the board of directors of many organizations including: the Aleut Institute; the Ahtna

Heritage Foundation; the Alaska Humanities Forum; and Koniag Inc. his Regional Native Corporation. He was appointed by George H.W. Bush to co-chair the Joint Federal-State Commission on Policies and Programs Affecting Alaska Natives. In 1999, Eaton became the founding President and CEO of the Alaska Native Heritage Center, then spent several years as Senior Corporate Advisor at Alyeska Pipeline Service Company. Throughout it all, Eaton continued to make art, specializing in black-and-white street photography and portraits of maritime life which have been shown, among other galleries, at the International House of Photography and the Kremlin in Moscow. While Eaton helped Native communities grow financially, a cultural revitalization was taking place as well. Native groups were embracing or rediscovering their heritages, and the change was particularly radical in Eaton's home, Kodiak. Since first contact with the Russians in the 18th century, Sugpiaq Alutiiq culture on Kodiak Island had been almost obliterated. Because so few artifacts remained, the Pinart collection in France was nothing short of a true revelation. Here, finally, was a conduit to the cultural identity unique to Kodiak Island. Eaton began traveling the world to study collections of Sugpiaq Alutiiq masks and artifacts in Europe, Russia and Scandinavia. Based on the surviving collections, Eaton devoted himself and his artistic energy to Sugpiaq maskmaking. In it, he discovered a window into the world of his ancestors – a way to bridge time, place and being. "Their form and shape are deeply rooted in the rich material culture of Kodiak, they are a celebration of belonging." Eaton said. Eaton's works are strictly Sugpiaq Alutiiq in style, adhering to the basic types of birds, singing masks and effigies. In Sugpiaq tradition, masks are made to be danced, and then are often burned. Accordingly, Eaton's masks are hollowed out in the back so they can be worn. While his masks are traditionally based, they bear Eaton's personal artistic stamp – the mouths are more humanistic, the beaks of his birds are more pronounced, the face of the moon carved with a deeper relief. Eaton draws inspiration from his everyday life – self-perception, sharing, gender relationships and nature's cycles are all subjects he explores in his masks, as well as Sugpiaq legends, beliefs and stories. Eaton works in a variety of materials, his preferred wood is white spruce. His tools are a variety of gouges, crooked knives, oil paints and brushes. Any given mask may take several weeks and, occasionally, months to produce. Eaton's masks have been shown in galleries throughout the United States and internationally. He's received the Alaska State Governor's Award for the Humanities and was appointed by President H.W. Bush to be a trustee of the Institute of American Indian Arts College in Santa Fe, New Mexico. This year Eaton's work will be exhibited at the Pratt Museum in Alaska, the Stonington Gallery in Seattle and he will have a solo show and artist-in-residency at Calvin College in Grand Rapids, Mich.

Mr. Eaton resides in Anchorage, Alaska. He can be reached by email at kadyak@aol.com.

Les artistes qui ont exposé à la Galerie ORENDA

- Abeyta Tony *peintre*
- Allen Penny *cinéaste*

- Bradley David *peintre et sculpteur*

- Cayol Pierre *peintre*
- Cerri Giovanni *peintre*
- Ciprut-Mitrani Monique *peintre*
- Curtis Edward *photographe*

- David Annick *peintre*
- De Boissieu Caroline *peintre*
- De Kervasdoué Anne *photographe*
- De Leo Mario *peintre*

- Eaton Perry *graveur sur bois*

- Failla Paola *peintre*
- Forino Rosanna *peintre*

- Garcia Mirò Rafaël *peintre*

- Houle Robert *peintre*

- Jagiello Boguslaw *peintre*

- Karel Zlin *peintre et sculpteur*
- Kugimachi Akira *peintre*

- Lam Timour *plasticien*
- Landau Jean-Pierre *peintre*
- Lanfranco *peintre et sculpteur*

- Madeyska Arika *peintre*
- Manenti Lorenzo *peintre*
- Mitrofanoff France *peintre*
- Momaday Scott
poète, écrivain et peintre
- Mozafferi Nurieh *peintre*
- Mufraggi Toussaint *peintre*
- Mulas Maria *photographe*

- Nilsson Anne-Marie *peintre*

- Papa Maria *sculptrice et peintre*
- Poli Gabriele *peintre*

- Romero Mateo *peintre*
- Rostkowski Edith-Laure
créatrice de bijoux

- Saifou Karim *peintre*
- Sistiaga *cinéaste et peintre*
- Stein Fred *photographe*

- Torres Carlos *peintre*
- Turner Pete *photographe*

- Valle Paolo *peintre et sculpteur*
- Van Blime Jean-Claude *peintre*
- Vigil Gray Darren *peintre*
- Volf Tom *photographe*